

---

l'ennemi. Cette partie était défendue par deux canons dont les affûts immobiles annullaient presque l'effet.

Les Anglais amenaient trois pièces de campagne qui ouvrirent immédiatement leur feu ; mais là, aussi, le tir généralement trop haut, faisait peu de mal aux rebelles et n'endommageait guères que le manoir et l'église. La mousqueterie était sans effet sur les hommes à l'abri derrière les retranchements. On en était encore à ces bruyants échanges de projectiles inoffensifs, quand, tout-à-coup, un bruit inquiétant se répandit parmi les assiégés : leur chef Brown venait de prendre la fuite.

—Qu'importe ! s'écria de Hautegarde. Ignorez-vous que Brown est atteint d'aliénation mentale ? Sa fuite est un bonheur pour nous ! Hurrah ! et mort aux Anglais !

Le feu des pièces continua mais mollement ; une partie des combattants s'enfuit même découragée. Ceux qui restaient encore se fatiguaient déjà d'un combat si peu meurtrier, quand un mouvement des troupes anglaises leur annonça une attaque plus sérieuse.

—Ils viennent à nous, s'écria Laurent, recevons-les bien.

Il finissait à peine ces mots que les troupes ébranlées s'élançèrent au pas de charge sur les retranchements. En un instant, toute cette partie de la ligne fut enveloppée d'une épaisse fumée au milieu de laquelle, comme une ceinture d'éclairs, brillaient les explosions d'armes à feu ; les détonations se succédaient